

« La vigilance est extrême »

UN RESPONSABLE DE LA LUTTE ANTITERRORISTE

À en croire plusieurs responsables de la lutte antiterroriste, la mort d'Oussama ben Laden ne devrait pas sensiblement accroître la menace pesant contre les intérêts français. « Comme le montre l'explosion de Marrakech, le risque d'un attentat visant la France existait bien avant que les Américains n'éliminent le leader d'Al-Qaïda », décrypte un enquêteur de la Direction centrale de renseignement intérieur (DCRI). Les spécialistes de l'antiterrorisme sont formels : les intérêts français, depuis plusieurs mois, font partie des cibles privilégiées des islamistes radicaux. L'implication de la France en Afghanistan ainsi que ses interventions — ratées — en Mauritanie et au Niger pour tenter de sauver les otages Michel Germaneau (juillet 2010) puis Antoine de Léocour et Vincent Delory (janvier 2011) ont un peu plus dégradé l'image de la France aux yeux des terroristes.

« Chaque groupe régional, comme Aqmi pour le Maghreb, a son agenda, ses propres cibles »

UNE SOURCE À LA DCRI

« Depuis plusieurs mois, la vigilance est extrême, la surveillance intense », affirme un responsable de l'unité de coordination de la lutte antiterroriste (Uclat). S'ils écartent, dans l'immédiat, le risque d'un attentat d'envergure, les enquêteurs redoutent l'éventualité d'un acte isolé. « Il se pourrait qu'un individu, autoradicalisé à partir des forums Internet, veuille venger à lui tout seul la mort de Ben Laden », résume un enquêteur de l'Uclat. Dans cette optique, la surveillance des sites islamistes a été renforcée. « La mort d'Oussama ben Laden ne constitue pas un séisme, estime un enquêteur de l'Uclat. La structure des réseaux terroristes qui nous menacent ne devrait pas être sensiblement modifiée. »

Une guerre de succession est néanmoins possible. « L'égyptien Al-Zawahiri, qui était le bras droit de Ben Laden,

ne fait pas l'unanimité. D'autres figures pourraient vouloir émerger à leur tour », annonce un enquêteur de l'Uclat. Et s'affranchir, au passage, de leur filiation d'origine ? « Avec la disparition de Ben Laden, l'unanimité idéologique d'Al-Qaïda n'est plus assurée », estime un enquêteur. Un autre affirme qu'il n'y a pas pour autant « de compétition mondiale pour récupérer l'héritage de Ben Laden ». « Chaque groupe régional, comme Aqmi pour le Maghreb, a son agenda, ses propres cibles et ne s'intéresse pas aux activités des autres groupes », assure cette source à la DCRI, où l'on surveille aussi « les intérêts américains en France » qui pourraient constituer des cibles de choix en représailles.

Mais, encore une fois, les services de renseignement craignent plus que tout la « menace intérieure ». En novembre 2009, l'arrestation dans la région lyonnaise du physicien Adlène Hicheur a valeur d'exemple. Scientifique apprécié affilié à l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (Cern) à Genève, ce Franco-Algérien aurait « offert ses services », via Internet, à des cadres d'Al-Qaïda pour préparer des attentats sur le sol français. Il clame toujours son innocence, mais les enquêteurs français sont persuadés qu'ils tiennent là un symbole : un homme parfaitement inséré, sans aucun passé judiciaire et qui n'a jamais mis les pieds dans un quelconque centre d'entraînement : bref, un homme indétectable, le pire ennemi de l'antiterrorisme français.

Les policiers s'attendent aussi à la possibilité d'actes de déséquilibres. Comme celui de cet homme de 33 ans recherché par des policiers de la section antiterroriste (SAT) de la brigade criminelle de Paris depuis vendredi. Se plaignant d'avoir été expulsé du Canada, il s'est présenté à l'ambassade à Paris, menaçant de représailles terroristes plusieurs membres de la délégation diplomatique. L'homme a indiqué qu'il était en contact avec un groupe terroriste au Maghreb et qu'il allait faire en sorte d'être « vengé ».

DAMIEN DELSENY ET ELISABETH FLEURY, AVEC ST.S.



GARE DE LYON (PARIS XII^e), HIER. Pour les spécialistes, les intérêts français font partie des cibles privilégiées des terroristes depuis plusieurs mois.

(LP/JEAN-BAPTISTE QUENTIN.)

Sarkozy : « Les terroristes n'auront aucun répit »

Le corps des huit Français tués jeudi dans l'attentat de Marrakech (Maroc), dont une fillette de 10 ans, ont été rapatriés hier soir à l'aéroport d'Orly. Huit cercueils recouverts du drapeau tricolore alignés sur le tarmac et devant lesquels Nicolas Sarkozy s'est recueilli. Dans son discours, le chef de l'Etat s'est montré très ferme, assurant aux familles que la France ne laisserait pas ce crime « impuni ». « Les terroristes [...] savent désormais qu'ils n'auront aucun répit, nulle part. Où qu'ils se trouvent, où qu'ils se cachent, ils seront recherchés, suivis à la trace, débusqués par tous les moyens et ils auront à rendre compte de leurs crimes », a-t-il ajouté en faisant référence à l'assaut mené contre Oussama ben Laden. « J'ai une pensée au-



ORLY (VAL-DE-MARNE), HIER. Nicolas Sarkozy, accompagné de son épouse, s'est adressé aux familles des huit victimes de l'attentat de Marrakech. (LP/OLIVIER LEJEUNE.)

jour d'hui pour les victimes, elles aussi innocentes, des attentats du 11 septembre, dont les instigateurs viennent d'être chatiés comme les assassins de la place Jemaa el-Fna le seront un jour », poursuit le président.

S'adressant aux familles, le chef de l'Etat, qui était accompagné de son

épouse, a évoqué une bombe qui « a voulu détruire le bonheur, défigurer la joie de vivre, taillader avec une détermination sadique vos vies heureuses ». Pour l'heure, l'attentat de Marrakech n'a pas été revendiqué. Les autorités marocaines privilégient la piste d'Al-Qaïda.

T.B.

A l'Assemblée, on s'interroge

Hier à l'Assemblée, les députés se sont longuement interrogés sur la persistance de la menace terroriste en France et le rôle joué par Islamabad dans l'élimination de Ben Laden. A gauche, on estime que la question du désengagement français en Afghanistan est désormais posée. Devant les députés UMP d'abord, puis dans l'hémicycle, François Fillon s'est réjoui que « la rue arabe n'ait pas fêté Oussama ben Laden comme un héros », ajoutant que l'homme, « qui au fond a commis des crimes contre l'humanité », a eu « le sort qu'il méritait ». Le Premier ministre a tenu à souligner que le niveau de menace terroriste en France « reste très élevé depuis plusieurs années ». Dans un entretien à « l'Express », Nicolas Sarkozy évoque un « succès historique » à propos de l'élimination de Ben Laden, mais

précise que « ce n'est pas la fin d'Al-Qaïda et de son idéologie de haine ». Hier, ni Alain Juppé ni François Fillon n'ont montré d'empressement à trancher le débat de la présence française en Afghanistan. La France veut prendre « le temps de la réflexion », a indiqué Juppé. Devant la presse, le ministre des Affaires étrangères a admis qu'il n'y voyait pas très clair s'agissant du rôle des autorités pakistanaises : « La présence d'une personne comme Ben Laden dans une petite ville de garnison à 50 km du cœur d'Islamabad n'a pas pu passer inaperçue. » A gauche, on estime qu'une « réorientation stratégique » s'impose désormais : « L'objectif qui a conduit à l'engagement de la France en Afghanistan est largement atteint », juge le patron des députés PS, Jean-Marc Ayrault.

MARTINE CHEVALET

www.leparisien.fr
www.aujourd'hui.fr

VIDEO
L'hommage de Sarkozy